
MATHIEU CHERKIT
JULIA COTTIN
JULIEN CREPIEUX
ERIC HURTADO
NIEK VAN DE STEEG
MATHIAS TUJAGUE
DIRECTEURS ARTISTIQUES
CAROLINE BISSIERE ET
JEAN-PAUL BLANCHET
25E RESIDENCE DES
ATELIERS DES ARQUES
DU 7 JUILLET AU 20 SEPTEMBRE
OUVERT TOUS LES JOURS
DE 14H A 19H SAUF LES LUNDIS
VERNISSAGE VENDREDI 3 JUILLET A 19H
2015

Les Ateliers des Arques, un projet alliant art contemporain et monde rural

Depuis 1988, date de sa création, la résidence d'artistes Les Ateliers des Arques a été le théâtre de nombreux projets. Créée parallèlement au musée Zadkine, l'association s'est donnée pour objet, d'accueillir, de soutenir, d'accompagner la création contemporaine, en mettant à disposition des artistes des moyens logistiques, techniques et financiers pour favoriser leurs recherches en arts plastiques. À ce cahier des charges s'ajoute la médiation, l'éducation et la sensibilisation des publics à l'art contemporain, au niveau local et régional.

Le séjour régulier et renouvelé d'artistes résidant dans le village crée un climat propice aux rencontres et aux expériences artistiques.

Des artistes choisis sur invitation

Chaque année l'association choisit un commissaire artistique extérieur qui donne à chaque cycle de résidence de nouvelles orientations et fonde ainsi la singularité du projet artistique des Ateliers des Arques.

L'expérimentation et la recherche constituent le cœur du projet de la résidence et donnent naissance, tous les étés, à une exposition collective à ciel ouvert qui questionne ce territoire si particulier, ouvre l'espace public au dialogue et actualise les problématiques inhérentes à la ruralité. Plasticiens, sculpteurs, vidéastes, photographes et performeurs inscrivent leurs pratiques artistiques dans cet environnement architectural, patrimonial, naturel et humain.

Les Ateliers des Arques, where contemporary art and rural life come together

Since its creation in 1988, the artists' residence Les Ateliers des Arques has been the theatre of a large number of projects. The non-profit association, founded at the same time as the Musée Zadkine, located in the village of Les Arques, seeks to host and support contemporary creation by providing artists with the necessary financial, technical and logistical means to further their experimentations in the visual arts. In addition to this mission, Les Ateliers des Arques also organises activities for public outreach, education and initiation to contemporary art, both locally and in the Midi-Pyrénées Region.

The regular, repeated presence of artists residing in the village creates a climate conducive to exchanges and artistic experiences.

Artists selected by invitation

Every year, the association chooses an outside artistic director. In this way, each cycle of residencies takes a new direction, thus giving the artistic programme of the Ateliers des Arques its singular nature.

Experimentation and investigation lie at the heart of the residency programme. Every summer, an open-air group exhibition of the works created during the preceding residency serves to question the nature of this very particular territory, open the public space to dialogue and reexamine the issues inherent in rural life. Painters, sculptors, photographers, video and performance artists all situate their artistic practices within this historic architectural, natural and human environment.

25e RESIDENCE DES ATELIERS DES ARQUES

Pour le 25ème anniversaire des Ateliers-Résidences, nous avons souhaité nous souvenir que leur création répondait aussi à la préoccupation de revitaliser le village des Arques, lequel était jusqu'à l'orée du XXème siècle, un pôle urbain structurant (800 habitants) pour l'espace rural alentour, lieu d'échanges et de commerce, de rencontres, de vie sociale, ramassé autour de son église romane.

La problématique suggérée aux artistes a été de privilégier l'inscription dans l'espace urbain, en maintenant sa relation avec l'espace rural autour. Le projet qui ne peut ignorer la présence tutélaire de Zadkine, débouche accessoirement sur la question récurrente de la place et de la pertinence de l'œuvre dans l'espace public poussée ici à la limite d'une communauté réduite.

Les six artistes invités ont été choisis non seulement pour les qualités plastiques de leur travail et la diversité de leurs pratiques, mais également pour leur propension à intervenir dans l'espace public et pour leurs préoccupations sociétales.

Caroline Bissière & Jean-Paul Blanchet*



* Caroline Bissière et Jean-Paul Blanchet dirigent l'Abbaye Saint André – Centre d'art contemporain à Meymac depuis sa création en 1979

www.cacmeymac.fr

MATHIEU CHERKIT

Mathieu Cherkit
est né en 1982 à Paris
Il vit et travaille
à Saint-Cloud
Il est représenté par
la Galerie Jean Brolly, Paris

www.mathieu-cherkit.com

Mathieu Cherkit s'attache à conserver sans complaisance, mais aussi sans volonté critique, la mémoire d'un lieu, presqu'uniquement jusqu'à présent la maison de ses grands-parents et ses abords, dont il détaille les aspects à la manière d'un reporter, presque d'un anthropologue, retrouvant implicitement les préoccupations du peintre observateur de la nature. Sauf que celle-ci prend dans le monde d'aujourd'hui où les moyens de reproduire abondent, une dimension fatalement plus subjective et qu'elle exalte autant chez lui le plaisir de peindre que celui de témoigner ou d'engranger du souvenir.

Mathieu Cherkit peint sur le motif. Aux Arques il a planté son chevalet sur la place centrale que borde la mairie, l'église et l'ancien presbytère, dans l'escalier de ce même presbytère et dans la pièce principale de sa résidence.

Le tableau de la place présente en premier plan un décor sans personnage, en attente, composé d'un parasol multicolore, d'une table (étal, stand de marché, lieu de convivialité…) et d'un cheval pie qui évoque irrésistiblement le cirque, dans une ambiance de belle journée de printemps à remarquer les feuilles des arbres. Rappel ludique et symbolique des diverses animations qui peuvent se dérouler sur une place de village.

Ces trois œuvres sont caractéristiques de la manière de l'artiste, construisant son image par superposition de couches épaisses de peinture, combinant les points de vue, par des perspectives emboîtées et souvent basculées, entre lesquelles il dresse des marqueteries de couleurs, dispose des objets incongrus, qui en perturbent les références, comme dans un tableau de Bonnard.

Des pastels sur les mêmes motifs complètent le travail accompli pendant la résidence, en particulier le triptyque, abordant la relation espace public, espace intime, intérieur/extérieur, rejouant l'idée du tableau sur le mur comme fenêtre ouverte sur l'extérieur.



1



2

Œuvres

LA PAMPA (1), 2015
162 x 260 cm, huile sur toile

FIRE BALL (2), 2015
146 x 114 cm, huile sur toile

SPIRALE, 2015
100 x 81 cm, huile sur toile

PG5, 2015
76 x 56 cm, pastel gras
sur papier

PG6, 2015
76 x 56 cm, pastel gras
sur papier

PG7, 2015
76 x 168 cm , pastel gras
sur papier

JARDIN, 2015
20 x 30 cm, xylogravure
sur papier

JULIA COTTIN

Julia Cottin
est née en 1981 à
Chalon-sur-Saône
Elle vit et travaille
à Paris
Elle est représentée
par la Galerie Eva Hober

www.evahober.com

Dans son travail, Julia Cottin prend à bras le corps le rapport à l'espace, souvent marqué par une architecture, maniant des matériaux premiers : la pierre ou le bois, qu'elle travaille en force, recourant aux techniques artisanales. Cette activité est cependant longuement préparée, méditée en amont, soucieuse de convoquer, d'englober, la mémoire du lieu, les gens et les savoirs.

Julia Cottin a recensé, dessiné et moulé en béton des éléments significatifs de l'architecture des Arques. L'ensemble de ces éléments empilés verticalement forment un pan de mur sur une petite esplanade surplombant la campagne alentour. Claustra à la surface dynamique qui filtre l'image du paysage en arrière plan. Métaphore de la relation (physique, géographique, sociale et culturelle) du village des Arques avec la campagne qui l'entoure. Une manière aussi de rappeler que dans 'Arques' se lit 'Architecture' et qu'un village est une totalité d'architectures. C'est-à-dire un espace construit, posé dans un territoire et s'agissant plus précisément de la figure du claustra, que les Arques appartiennent géographiquement au monde du sud, c'est-à-dire du soleil.

Son travail à partir d'une bille de platane : dégrossie, entaillée pour dégager les lignes de force, tout en respectant la masse primitive, relève plus classiquement d'un travail de sculpture, comme un écho implicite à Zadkine.



1



2



2



1

Œuvres

CAN TEMPLUM (1), 2015
Dimensions variables, béton, bois de Cèdre, Douglas, Châtaignier, Chêne, pigments

ATLAS, ÉBAUCHE (2), 2015
Dimensions variables, Platane, Chêne, encre

JULIEN CREPIEUX

Julien Crépieux
est né en 1979 à Saint-Lô
Il vit et travaille à Paris
Il est représenté par la Galerie Jérôme Poggi

www.julienCrepieux.com

Le travail de Julien Crépieux se construit à partir de captations d'images, issues le plus souvent de créations média, selon des ressorts qui sont principalement la mise en abîme et l'emboîtement métonymique, poussant à l'extrême les distorsions des enregistrements ou des conditions de leur diffusion comme moyen de leur signification, pour en faire des récits méditatifs ou exemplaires.

Aux Arques, contexte rural et calendrier obligent, Julien Crépieux réalise un film s'inspirant du thème du feu de la Saint Jean, moment fort, celui du solstice, rite agraire où la collectivité, affirmant le plaisir d'être ensemble dans une nature réveillée qui a vaincu les rigueurs des saisons sombres et tristes, fête par les flammes qui réchauffent, le retour du soleil. Soulignant par ce rite la cohésion de la communauté, la nécessité d'être solidaire.

Un écran fait de planches de bois sec est planté sur un flanc de colline que la caméra prend à contre jour, l'objectif dirigé vers le soleil couchant. Devant l'écran que surplombe en arrière-plan le village des Arques, des gens sont assis, comme dans un cinéma de plein air, sur des chaises posées dans l'herbe. Ils contemplent le spectacle du feu qui embrase l'écran et progressivement le délite, les dévoilant à la caméra, dans le temps même où le soleil qui baisse sur l'horizon, prend le relais, frisant la cime des arbres d'une lumière vaporeuse, projette au travers du squelette noirci de l'écran un dernier faisceau rougeoyant. Les spectateurs, habitants des Arques et des alentours, qui peu à peu se lèvent en emportant leur chaise, découpent leurs silhouettes sur un fond de campagne sereine, qui se glisse progressivement dans l'ombre du soir. Le film est projeté dans l'espace qui sert habituellement d'espace d'accueil. Un rideau noir obscurcit sa façade de verre, il protège l'écran du cinéma ou la scène d'un théâtre, sur lequel est écrit en lettres géantes le mot « overture » qui reprend l'idée de l'ouverture musicale proposée en introduction par certains films américains des années 50. Ici, c'est aussi une invitation à ouvrir le rideau et à venir voir non seulement le film, mais les travaux d'autres artistes exposés dans les salles à l'arrière.











Œuvres

OVERTURE, 2015
Installation vidéo,
Vidéo couleur sonore de 45 min, Rideau en tissu décoloré
(870 x 245 cm)

ERIC HURTADO

Eric Hurtado
est né à Rabat en 1959
Il vit et travaille à Mens

www.dda-ra.org

Le travail d'Eric Hurtado pourrait illustrer le concept de réalité augmentée, en ce qu'en arrêtant par de longs temps de pose, la visée mécanique de son appareil argentique, il révèle au regardeur, derrière les apparences familières ou séduisantes d'un bout de nature, d'un morceau de paysage, des structures cachées. C'est cette volonté de saisir la réalité au delà de ce qui est directement visible qui le conduit à s'intéresser à l'espace indécis, entre ombres et lumières, des lisières, à celui troublant des frontières dans lesquels les réalités se brouillent.

Aux Arques, Eric Hurtado a fixé sur la pellicule, justement à la lisière entre le bâti et la campagne qui l'entoure, des aperçus de paysages et de maisons. Il les donne à voir selon le double effet (double sens) de la photographie qui, placée dans le sens du regard, posée devant le motif qu'elle reproduit, en fige les détails, révèle des aspects de ce qui est derrière, sur lesquels le regard utile zappe ordinairement et les autres images virtuelles, mouvantes, inversées, que captent des miroirs noirs (métaphores de la boite noire photographique) en assombrissant les reflets de ce qui n'est pas devant mais dans le dos de celui qui regarde.

Confrontation qui joue sur l'écart entre ce que l'on voit (on pourrait dire physiquement) et ce que l'on ressent. Mais aussi brouillages des regards, basculement des repères, par des jeux de mises en abîme qui s'entrecroisent, que le dispositif des miroirs génère, englobant aussi bien ce qui relève de la photographie que du réel, selon l'incidence de la lumière et le déplacement de celui qui regarde.

Réflexions, dans une intrication du reflet et de l'image réelle : sur ce que montre la photographie, sur la nature de l'image dans le miroir, sur l'espace par la mise en abîme du regard et donc, dans cette zone frontière par définition indécise : sur ce qui est perçu comme réel, sur la nature et les limites de la représentation.

En intérieur, prolongeant ce travail qu'il intitule : « les Arques, à la lisière », Eric Hurtado présente une série de douze photographies des bordures végétales des Arques, comme autant de stations d'un cheminement autour du village pour mieux s'en approprier l'espace et cerner sa réalité.



1



2



2



2



1

Œuvres

LES ARQUES, À LA LISIÈRE - IN SITU (1), 2015
Installation de photographies dans une cour ouverte des Arques, composée de six panneaux (80 x 120 cm) avec photographies et miroirs noirs

LES ARQUES, À LA LISIÈRE - EX SITU (2), 2015
Suite de douze photographies réalisées à la lisière du village des Arques

NIEK VAN DE STEEG

Niek van de Steeg
Né en 1961 à Renkum
(Pays-Bas)
Vit et travaille à Lyon

http://www.niekvandesteeg.eu

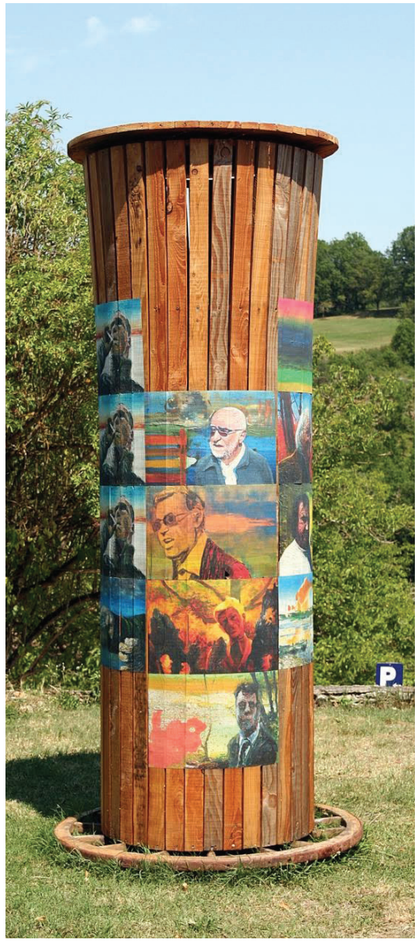
(*) Lise Guéhenneux

Le projet de Niek van de Steeg engage la réalité dans une fiction qui en est le mouvement paradoxal, expérimental, poétique et critique - un réalisme proche du non-sens. La matière première est un matériau on ne peut plus concret, mais son flux suit pourtant ceux de la bourse et des algorithmes les plus logiques qui peuvent en quelques secondes faire dévier le lieu d'arrivée d'une de ces matières premières précieuses - par les autoroutes, les pipelines, les fleuves jusqu'au parc d'activités.

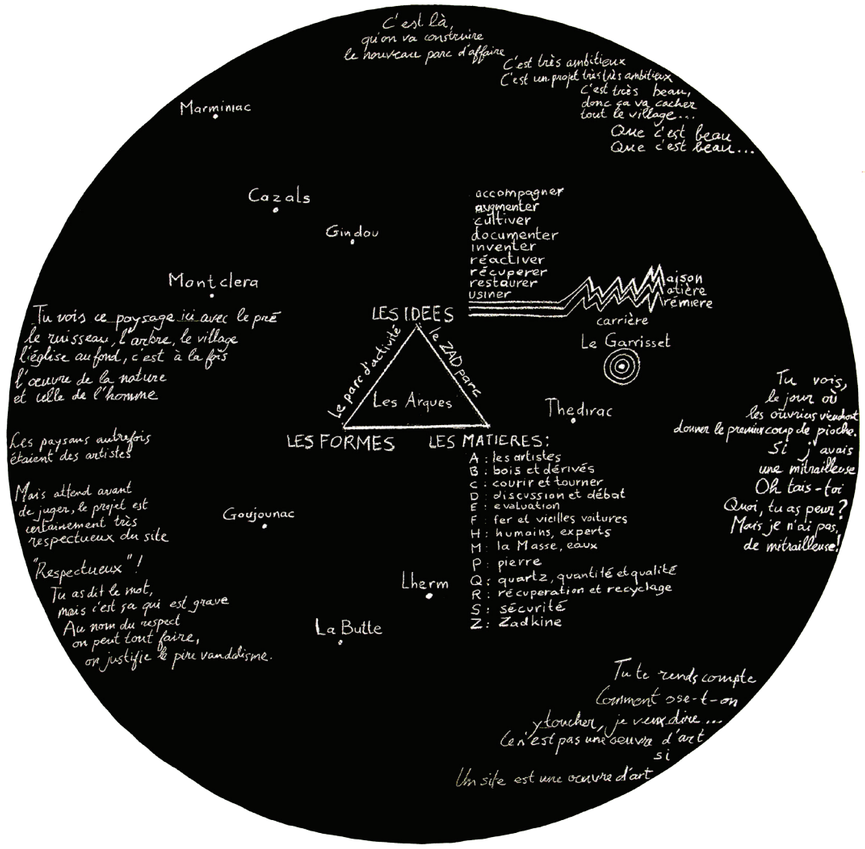
Niek van de Steeg a installé une colonne faite de planches cintrées, sorte de colonne Morris, à proximité de l'un des deux parkings qui accueillent les visiteurs des Arques. Sur cette colonne mobile, sont collées des affiches qui sont autant d'indices des potentiels en ressources humaines et matérielles des Arques : une scorie résultant d'anciennes activités industrielles, un champignon : ressource permanente, un morceau de bois et un tube de peinture en référence aux ateliers des Arques, quatre portraits d'hommes des Arques et de ses environs, Zadkine sur le banc de l'amitié, un portrait de femme en vigie. Niek van de Steeg y ajoute quatre portraits de personnes qu'il qualifie d'experts et qui se rapportent à ses travaux sur la pollution du Rhône au PCB.

En intérieur, sur les murs de l'atelier de sa résidence, Niek van de Steeg présente des documents (peintures, photographies, dessins, plans…) récoltés pendant la partie prospective de son séjour, des esquisses retraçant l'évolution de son projet de signal extérieur (tour des vents, puis colonne rotative) destiné à l'affichage informatif sur les ressources potentielles et des peintures (portraits de personnages des arques, mains des artistes invités et une carcasse de voiture en rappel de sa première découverte). Ces travaux s'inscrivent dans une démarche plus globale qu'il développe depuis quelques années sous le concept générique de Maison de la Matière Première.

Son travail s'intéressait jusqu'alors, de manière critique, aux impacts économiques, sociaux, environnementaux, de l'exploitation minérale ou minière, réputée dangereuse (une mine d'uranium par exemple). Aux Arques les matières premières changent de nature, ce processus de recensement et d'évaluation s'élargit à un pôle rural déclinant au cœur d'une petite région agricole, Niek van de Steeg défendant l'idée que dans les cas limites, comme ici aux Arques, la démarche artistique peut devenir moteur.



1



Œuvres

LA PALISSADE TOURNE (1), 2015
140 x 140 x 300 cm, planche, roue de charrette, affiches

LES EXPERTS: FRÉDERIQUE, 2015
40 x 60 cm, acrylique sur papier de roche

LES EXPERTS : BERNARD, 2015
40 x60 cm, acrylique sur papier de roche

LES EXPERTS : THIERRY, 2015
40 x 60 cm, acrylique sur papier de roche

LES EXPERTS : GUY (2), 2015
40 x 60 cm, acrylique sur papier de roche

LES MAINS : DOMINIQUE, 2015
40 x 60 cm, acrylique sur papier de roche

LES MAINS : JEAN (3), 2015
40 x 60 cm , acrylique sur papier de roche

LES MAINS : JULIEN, 2015
40 x 60 cm, acrylique sur papier de roche

LES MAINS : MATHIEU, 2015
40 x 60 cm, acrylique sur papier de roche

VOITURES : LA DS DANS LE BOIS, 2015
40 x 60 cm, acrylique sur papier de roche



2



3

MATHIAS TUJAGUE

Mathias Tujague
est né à Dieppe en 1980
Il vit et travaille à Lyon

http://mybook.pro/mathias.tujague/Accueil.html

Le travail de Mathias Tujague part d'objets du quotidien qu'il reproduit en changeant de matériaux et d'échelle, les rendant immédiatement inutiles afin de les débarrasser de la prégnance de leur fonctionnalité, ne la laissant subsister comme trace qu'à un niveau qui n'est plus celui de la pratique, mais qui ouvre sur leur intelligence culturelle.

La place est le lieu où les autorités, les associations, les bateleurs, dressent podiums et estrades pour les meetings, les commémorations, les spectacles ou les bals, où les marchands dressent les étals où les habitants se croisent et échangent, où la collectivité villageoise se rassemble. Pour ces raisons, Mathias Tujague a installé sur la place principale bordant l'église, en face de la mairie, un podium. Celui-ci ressemble à n'importe quelle estrade par sa structure tubulaire d'échafaudage, pratique et démontable, adaptée aux événements éphémères, en rajoutant cependant dans le prestige par un sol imitant le marbre, comme celui d'un palais ou d'une église. Manière de souligner les dimensions spirituelles, de pouvoir, mémorielles et monumentales de l'espace dans lequel il s'insère.

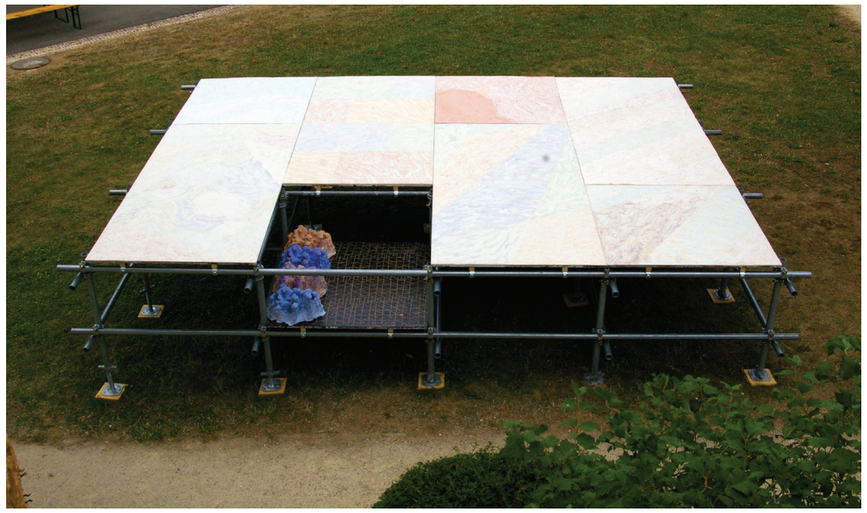
Accessoirement ce podium rappelle que la sculpture contemporaine ne se cantonne pas dans le dérisoire ou le déconstruit. Assumant une continuité, elle sait recourir à des techniques anciennes, ici le Stucco Marmorino. Il rappelle aussi que l'art fondamentalement n'a pas de but pratique, qu'il est du coté de l'évocation, de l'illusion. C'est un socle sur lequel peut se déployer la pensée, un support pour l'imaginaire. Son apparence renforce, à partir de la notion de socle, l'évocation métaphorique de ce qui peut advenir dans l'espace collectif. Son utilisation ordinaire le détruirait. L'œuvre d'art est par essence fragile. Cette fragilité exhibée, redoublant les dimensions récurrentes du pouvoir et du sacré, tient le spectateur à distance. Celle qui permet la réflexion ou, au moins, le déclenchement de l'émotion. Premier niveau de lecture auquel Mathias Tujague ajoute une complexité supplémentaire, en laissant inachevé les bords du plateau dévoilant une plateforme d'échafaudage intermédiaire sur laquelle sont posées des concrétions calcaires en attente, prêtes à émerger au-dessus de la surface. Concrétions que l'on retrouve soutenant un des pieds de l'estrade et alignées sur une étagère qui courre sous tout une longueur du podium. La nature reste en dessous prête.

Ces cailloux entassés qu'il a façonné, qu'il nomme « diva » en référence au nom du ruisseau proche où il a découvert les concrétions calcaires dont il s'est inspiré, sont peints comme dans les temps anciens, de la palette des couleurs cérémonielles : rouge, bleu, ocre-jaune, vert. Couleurs condamnées à disparaître sous l'effet des intempéries et de la lumière. Comme on le sait de l'histoire et des destinées humaines.

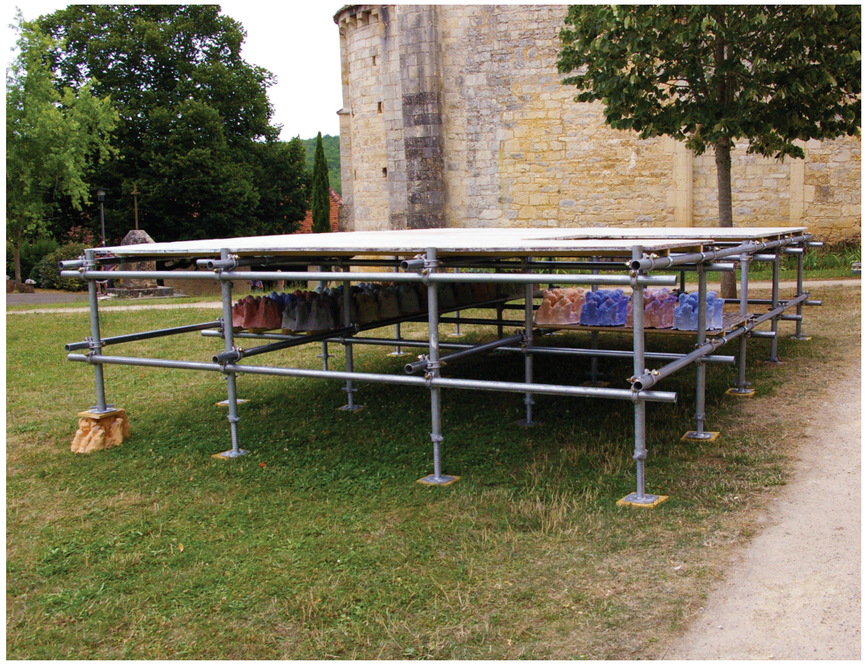
A l'intérieur, Mathias Tujague présente des petits volumes sommairement façonnés, restes du stuc utilisé pour le sol, à la manière de l'artisan qui bricole de petits objets ou de petites figures, comme une respiration nécessaire, en marge de son travail à partir des chutes des matériaux qu'il emploie.



2



1



1

Œuvres

PODIUM (1), 2015
500 x 375 x 110 cm, acier galvanisé, plâtre, pigments (technique du scagliola, stucco marmo ou encore stuc-marbre)

DIVA (2), 2015
La sculpture issue de la concrétion calcaire qui agrémente Podium porte le nom du petit ruisseau au bord duquel j'ai trouvé cette forme, le Divat

RESTE, 2015
Dimensions variables, plâtre, pigments
Sculptures exposées en intérieur

L'équipe des Ateliers des Arques, les artistes invités et les commissaires, remercient chaleureusement tous ceux qui ont apporté leur concours à la réalisation de la 25e édition

Président
Gérard Laval

Administratrice
Anaïs Chapalain

Chargée des publics
et de l'action culturelle
Clémence Laporte

Régie
Nuno Lopes Silva
Catherine Stoffel

Graphisme
Alexis Susani
L'affiche a été créée par
Mathieu Cherkit

Crédits photographiques
Paul Bourdoncle
Mathieu Cherkit
Julia Cottin
Julien Crépieux
Eric Hurtado
Clémence Laporte
Niek van de Steeg
Catherine Stoffel
Mathias Tujague

Réalisation d'un film
témoignage de l'édition 2015
Paul Bourdoncle

Jean-Claude Astorg
Patrice Béghain
Simone et André Bladié
Frédérique Boret
Bernard Bousquet
Didier Bousquet
Thierry Bousquet
Jean Brolly
Thierry Charmeton
Dominique Colombo
Nicole Detourbe
Thierry Fabens
Guillaume Gibout
Bertrand Hart
Lilianne Piton
Famille Rajaud
Bernard Remmele
Guy Fillion
Lionel Gramon
Monsieur Lallaison
Guillaume Landron
Fabien Lartigue
Patrick Laubie
Gérard Laval
Denis Lecoq
Jean-Pierre Lorblanchet
Annie Mémin
Régis Penchenat
Jérôme Poggi
Etienne Remuhs
Mathieu Sourisseau
Valérie Sourisseau
Marie Spiller
Dominique Sureaud
Birgitte et Laurent Thyssen
Josiane, Annie et Michel Valety
Tineke van Aalzum
Diana Vidrascu
Gérard Wilgowicz
Laurence Huault-Nesme
Directrice du musée Hébert
Bernard Girard
Appliphoto
École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon
Maison Marin
Mas Maury père et fils
Molly Sabata
Petit Casino de Cazals
Pompiers de Cazals

Les Ateliers des Arques reçoivent le soutien moral et financier de

Drac Midi-Pyrénées
Région Midi-Pyrénées
Département du Lot
Communauté de Communes Cazals-Salviac
Mairie des Arques
Crédit Agricole Nord Midi-Pyrénées
Intermarché Prayssac
Société AdVini

Contacts

Les Ateliers des Arques
Le Presbytère
46250 Les Arques

05 65 22 81 70
ateliersdesarques@gmail.com
www.ateliersdesarques.com

Des visites accompagnées et des ateliers de pratiques plastiques vous sont proposés tous les **mercredis** de **juillet et d'août**, de **15h à 17h**.
Public familial.
Gratuit - sur réservation.
Contacter **Clémence Laporte** au **05 65 22 81 70** ou par mail à : clemence.ateliersdesarques@gmail.com